Dans ce numéro :

LES CAVALIERS D'EYLAU ont chargé à Vincennes

Ciné-Mondial

N° 101 - 6 Août 1943

TOUS LES VENDREDIS

4 F.

Michèle Alfa est l'une des vedettes qui tournent le plus de films en une année.

(Photo Harcourt.)

AU VILLAGE DE LA CHANSON

Organisée par le Comité des Fêtes de Courgent, sous le patronage de *Ciné-Mondial*, le Gala du Village de la Chanson aura lieu le 15 août à Courgent, dans le plus charmant des sites d'Ile-de-France.

Cette manifestation, à laquelle participeront les principales vedettes du théâtre, du music-hall, du cinéma, comprendra une série d'attractions ainsi qu'un programme artistique au cours duquel on entendra Jean Tranchant, Dréan, Mlle Jacqueline Moreau, Raymond Cordy, Anna Nevada, Dora Vareinn, etc.

Au Village de la Chanson, chaque vedette tiendra son rôle et vous présentera les objets les plus inattendus ; en outre, elles dédicaceront leurs photos... et des chansons.

Cette fête a pour but la réfection de la ravissante église de Courgent, bijou historique datant du XIIIe siècle.

Les lecteurs de *Ciné-Mondial*, désireux de passer le 15 août à Courgent, doivent détacher le bon en pages 14 et 15 qui leur donne droit à une réduction de 50 % sur l'entrée au Village de la Chanson.

Pour se rendre à Courgent, prendre le train à Paris-St-Lazare (à partir de 7 h. 11) jusqu'à Mantes-Gassicourt. De là, un service d'autocars fonctionnera toute la journée de Mantes à Courgent et vice versa.

Des buffets de plein vent seront mis à la disposition du public. Pique-nique sous les ombrages et au bord de la Vaucouleurs, où Jean Tranchant a écrit *Les Jardins nous attendent* et *Ici l'on pêche*. Surprises. Jeux. Orchestre.

Le logement peut être prévu le soir du 15 août mais prière de se faire inscrire au bureau de notre revue : 55, Champs-Elysées.

GEORGES MARCHAL FIGURANT n'a pas de chaussures à son pied

La nouvelle génération des artistes de cinéma tranche sur la précédente par sa simplicité, par sa complaisante et constante bonne humeur. Les jeunes vedettes ne se haussent pas au-dessus des autres sous prétexte que toutes les lumières d'un studio sont pour elles.

On a vu, en extérieur, Georges Marchal, cependant digne d'être un dieu distant et fier, donner un coup de main aux machinistes pour descendre le matériel des camions de transport ou pour le déplacer d'un coin à un autre...

L'autre jour encore, au cours d'un bal masqué, il n'a pas hésité à se rendre utile. Cette fois, il s'agissait de faire de la figuration...

Jim, le régisseur de « Vautrin », avait convoqué une centaine de figurants. Ils ne vinrent pas tous. Dans les loges, une vingtaine de costumes restèrent pendus au porte-manteau, attendant qu'on les revêtît.

Comme Pierre Billon se lamentait devant le petit nombre de la figuration, Georges Marchal qui n'avait plus rien à faire proposa de revêtir une cagoule et de se mêler à la farandole... Il dansa tout l'après-midi avec une jeune figurante qui tout d'abord ne l'avait pas reconnu. Lorsqu'elle le vit soulever sa cagoule au moment de la pause elle ne voulut jamais croire qu'il était Georges Marchal... Il fallut que Pierre Billon fasse signe à celui-ci pour se rendre à la vérité.

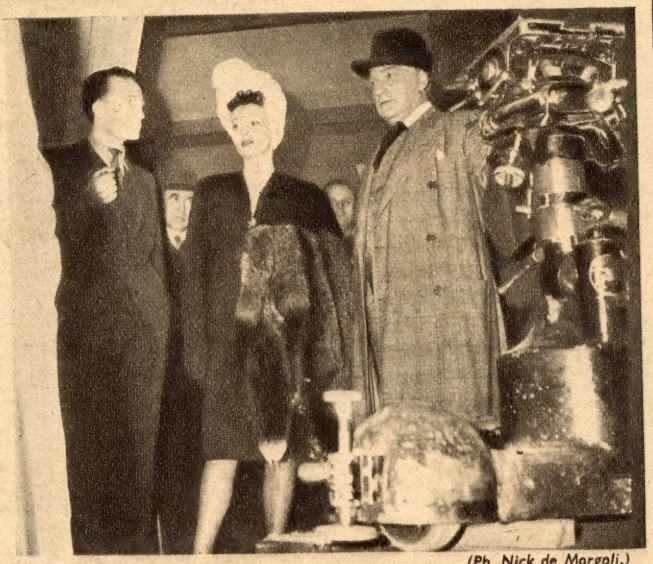
Georges Marchal n'était pas le seul à se mêler ainsi aux figurants. Jim, le régisseur, dut en faire autant. Pas un figurant n'avait suffisamment de dynamisme pour prendre la tête de la farandole et la mener en lacet sous l'œil froid de la camera. Il revêtit un costume et mena le jeu avec tant d'entrain qu'on put croire que cela l'amusait follement. Hélas ! pour lui, il avait d'autres chats à fouetter.

Georges Marchal ne se fait pas seulement remarquer par sa gentillesse.

Il chausse du 42 et ne trouve pas de chaussures à son pied. Il s'agit bien entendu de chaussures de l'époque 1830.

On peut donc le voir, entre les prises de vues aller sur ses chaussettes blanches ou boitillant sur un pied, l'autre étant libéré de sa chaussure, en l'air, comme une patte blessée. Quand il tourne, il subit alors le véritable supplice du brodequin...

Le jour du bal de l'Opéra, il n'a pas mis ses chaussures de style, si l'on ose dire, mais simplement les siennes à semelles de crêpe... l'anachronisme n'a scandalisé personne.



(Ph. Nick de Morgali.)

Une insolation a empêché "La Malibran" de mourir...

ALORS que La Malibran allait s'effondrer, tuée par ce chant qui fut toute sa vie, un remue-ménage insolite troubla, il y a quelques jours, cette scène tragique autant que capitale du grand film que réalise Sacha Guitry.

Contrairement à l'habitude qui veut que ce soient les inutiles qui troublent régulièrement les prises de vues, c'était le metteur en scène « lui-même », qui, pris d'un malaise, s'était soudain affaissé contre un des portants du décor. Immédiatement, tout le monde s'empressa autour du maître, mais celui-ci détestant s'offrir en spectacle (sauf sur la scène ou l'écran) demanda que le travail ne fût pas interrompu. Calme, malgré une très nette crispation du visage, il continua jusqu'au soir, donnant ses directives et ses conseils à son interprète Géori Boué. Mais, en rentrant chez lui, il dut s'aliter avec une forte fièvre, et le médecin immédiatement alerté, déclara qu'il s'agissait d'une insolation. « Mais c'est impossible, se récria Geneviève Guitry, mon mari n'a pas quitté le studio. »

Tout à son œuvre, Sacha Guitry ne s'était pas rendu compte qu'un « 500 » braquait ses rayons ardents sur sa nuque !

Cette photo a fait engager PIERRE MINGAND pour son prochain film

Il y a quelques semaines, un de nos producteurs, célèbre pour ses décisions rapides et... son embonpoint, cherchait la vedette masculine de son prochain film. Celui-ci devait avoir les qualités suivantes : ne pas être très jeune, être sympathique, sportif, sachant danser et chanter, et connaissant parfaitement la pratique et les us et coutumes de la boxe. Tout ceci limitait évidemment le nombre des postulants-vedettes. Quelques noms avaient été prononcés sans convictions quand, soudain, notre producteur découvrit, sur un coin de son bureau, un vieux numéro de « Ciné-Mondial », dans lequel on pouvait voir une photographie de Pierre Mingand dans la parodie du « Noble Art » qu'il fit l'hiver dernier à Médrano. « Voilà l'homme qu'il nous faut... car, pour imiter aussi bien les boxeurs, il faut encore mieux connaître la boxe!... » Et c'est ainsi que, grâce à notre revue et... à sa bonne étoile, Pierre Mingand deviendra le manager d'une équipe célèbre (où figureront des grands champions comme Thierry et Assane Diouf) dans « Coup de tête », dont les premières prises de vues commenceront le 15 août dans la région d'Annecy.

(Ph. Serge.)

VIVIANE ROMANCE LIMOGE
son metteur en scène JEAN CHOUX

Viviane Romance est capricieuse.

On le sait depuis bien des années. Elle est autoritaire et il ne fait pas bon tourner avec elle. Ceci est une autre histoire que ses partenaires raconteraient volontiers s'ils ne craignaient les retours de main célèbres de la vedette.

Mais tout est à craindre avec elle.

Elle avait commencé dernièrement à tourner : *La Boîte aux Rêves*.

C'était Jean Choux qui en assurait la mise en scène.

Jean Choux est un de nos metteurs en scène les plus typiques. Il est poète, mais le poète en lui ne fait pas taire le tempétueux, le rageur et n'étouffe pas les mots terribles qui lui échappent...

Il connaît admirablement son métier et l'on ne comprend pas pourquoi il ne compte pas plus de succès. A priori, il avait donc toutes les qualités nécessaires pour mener à bien la réalisation de : *La Boîte aux Rêves*.

Il faut croire que son genre déplut à Viviane Romance.

Viviane Romance, qui entend dire tout ce qu'elle pense et faire ce qui lui plaît, n'a pas admis que Jean Choux dise lui aussi ce qu'il pense et mette son film en scène.

Elle a donc tout fait pour obtenir l'abandon de Jean Choux.

Elle a fait mieux encore, car les dialogues de : *La Boîte aux Rêves*, qui avaient été confiés à Pierre Laroche et Roger Vitrac, sont à refaire et c'est René Lefèvre qui accepte cette tâche... Il est vrai que René Lefèvre ne doit rien à personne. Il n'a donc aucun scrupule à accepter... A sa place nous serions quand même bien gêné.

On ne pouvait pas rêver plus belle mise en boîte que cette boîte aux rêves !

Mais tout s'explique : Viviane Romance est l'auteur du scénario !...

POUR CONQUÉRIR L'AMITIÉ DE JOSETTE DAY
Jimmy Gaillard et André Luguet ne savent quoi inventer

JIMMY GAILLARD se livre à des exhibitions acrobatiques. Malheureusement, nous ne les verrons pas dans le film. C'est son sport entre les prises de vues.

André Luguet joue-t-il les Tartarin de Tarascon ? S'il le recherche, il n'atteint pas son but ; c'est le ventre qui lui manque.

Est-ce une danse nouvelle ? Cela tient du swing et de la charge de cavalerie. C'est évidemment une innovation de Jimmy Gaillard. Il n'a pas cessé d'entraîner sa partenaire (Josette Day) pendant tout le long des prises de vues à des inventions toutes aussi variées qu'inattendues.

Et tous ces efforts de Jimmy Gaillard et André Luguet pour conquérir l'amitié de Josette Day.

(Photos S.N.E.G.)

ROGER PIGAUT ne sera pas vedette mais opérateur

LA Faculté vient de se déclarer. Roger Pigaut, après son accident dans le film de Louis Daquin, est dans l'incapacité de travailler avant deux mois. Il ne sera pas la vedette de « Premier de Cordée », et toutes les scènes qu'il avait tournées seront recommencées avec un nouvel interprète : André Le Gall.

Ce dernier est un jeune garçon qui fit, au cours de la saison dernière, des débuts remarqués sur la scène de la Comédie des Champs-Elysées, et à la radio dans une émission de notre collaborateur Guy Bertret. Le cinéma ne lui avait pas encore donné sa chance... Le malheur des uns fait le bonheur des autres.

...Pas complètement, car Roger Pigaut avait déclaré que « Premier de Cordée » serait son « troisième et dernier » film. Ensuite, il deviendrait opérateur ! Déjà, il prenait des leçons avec Agostini et Bac se précipitant sur la caméra chaque fois qu'il en avait l'occasion.

(Photo Serge.)

GEORGES GREY A DU SUCCÈS, MAIS ARRIVE LE DERNIER

Georges Grey a participé au rallye cycliste organisé par notre confrère *Paris-soir;* il partait l'air vainqueur. Quelques Parisiens ont misé gros sur lui. Il comptait sur la valeur de ses muscles... Mais hélas ! ils en furent pour leurs frais. Georges Grey est arrivé le dernier. Sur tout le parcours, il a été arrêté par des quémandeurs d'autographes... Il est descendu vingt et une fois de son vélo sur un parcours de douze kilomètres.

(Ph. Jean Francis.)

UNE GRANDE AMOUREUSE : MICHÈLE LAHAYE

MICHELE LAHAYE est une de nos jeunes stars de demain. Elle tourne actuellement dans « Vautrin » un rôle d'émotion qui sied bien à son genre de beauté... Elle incarne la comtesse de Sérigny et devient ainsi la maîtresse de Georges Marchal... dont elle est très éprise... Mais ce n'est que dans la fiction.

(Ph. Harcourt.)

MADELEINE RENAUD A BATTU LE RECORD DU MONDE EN LIGNE DROITE

...mais c'était Delmotte qui pilotait l'avion

AU Bourget, grande animation sur le terrain, car on attend l'arrivée de la courageuse Thérèse Gauthier, qui a franchi d'une seule traite la distance fantastique de 4.600 kilomètres sur un petit avion du modèle « l'Aiglon » Caudron-Renault. Déjà, à l'horizon, un vrombissement se fait entendre, le premier, un petit garçon d'un orphelinat aperçoit le point noir qui grossit sur nous en quelques secondes et crie : « Le voilà ! » Au milieu des acclamations, l'appareil se pose doucement sur le sol, tandis que, dans une ruée, les spectateurs se précipitent pour porter l'héroïne en triomphe... C'est le premier avion français qui vole sur Le Bourget depuis l'armistice.

(Photo Serge.)

Delmotte prend le départ... à l'atterrissage c'est Madeleine Renaud.

Pierre Bertin

Catherine Fonteney

Aldebert

Cet âge est sans pitié

Mary Marquet

Jean Debucourt

Ceux-ci ont jugé celles-là

J.-L. Vaudoyer

LE Conservatoire est certainement l'administration française la plus vénérable et la plus attachée à la tradition.

Il est une tradition qu'il faudrait pourtant qu'elle abandonne de gré ou de force : celle de soulever, chaque année, des polémiques violentes au sujet des concours de comédie et de tragédie.

On se fatigue, à la longue, de toujours reprendre ce jury, composé de centenaires moroses, au cœur pourri d'envie.

L'impuissance est de leur âge : cela va avec les cheveux blancs quand il en reste. Mais l'envie ! Qu'ont-ils à envier, sur la chute de leur carrière, à ceux qui font leur premier pas vers les feux de la rampe ou du cinéma ? Leur jeunesse, leur fraîcheur, la facilité qu'ils ont par des qualités naturelles de se rendre populaires ! Ils envient leur enthousiasme, ils envient leur volonté d'arriver, ils envient ce grand mystère de l'avenir qui s'étend devant eux. Ils envient ceux qui commencent à vivre, eux qui ne savent plus que sourire avec amertume, eux qui ont atteint les sommets convoités, déçus de n'être pas allés plus haut peut-être, eux qui n'ont plus à entretenir d'espoir parce qu'à leur âge il n'y a plus d'espoir...

L'envie, la basse envie, à moins que ce ne soit un sentiment plus bas encore... Les résultats de cette année pourraient passer dans l'histoire du Conservatoire sous le titre biblique : « Suzy et les Vieillards ».

Nos juges se sont signalés par leur refus catégorique d'accorder un prix, même un accessit à Suzy Carrier.

Suzy Carrier, vedette de cinéma, était encore élève du Conservatoire. Quelques jours avant le concours de sortie, elle savait que le jury était contre elle. Elle s'est présentée quand même : par cran d'abord et pour ne pas paraître poseuse en face de camarades qui attendaient avec certitude son humiliation... puisque d'avance il était décidé qu'elle n'obtiendrait aucun prix... pour la punir d'avoir eu du talent avant l'âge !

Mais cet échec ne pèse pas sur elle. Il pèse sur la conscience de ses juges. Si on avait à lui demander ce qu'elle a à dire, elle pourrait répondre par le mot de Caton à qui l'on demandait après sa condamnation : « Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? » — « Je ne puis pas être jugé par des gens qui ne sont pas de mon âge. » Il avait 80 ans, ses juges, 30. Ici, les rôles sont renversés mais le beau rôle cette fois est du côté de la jeunesse.

Si le Conservatoire veut conserver sa réputation, qu'il en rajeunisse les cadres... ou bien qu'on le supprime.

Jean RENALD.

Suzy Carrier recalée pour avoir du talent.

Louise Comte

Hélène Bellanger

Sophie Desmaret (élue)

Hélène Constant

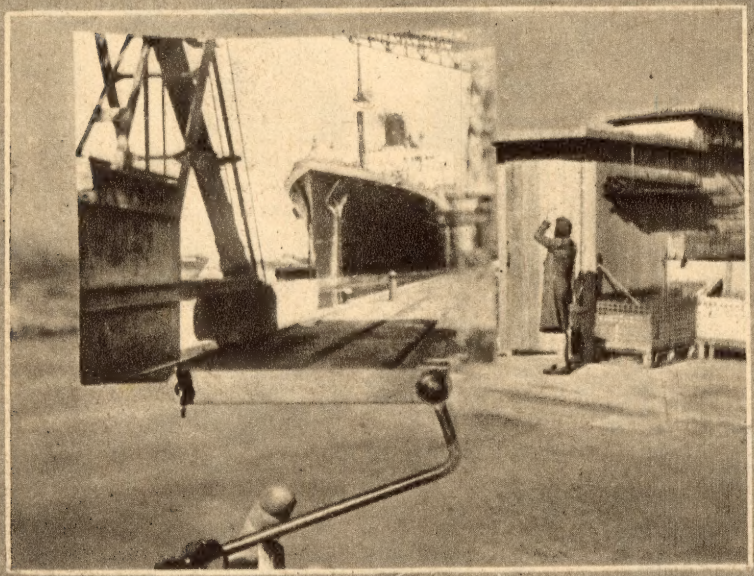
Christiane Carpentier (élue)

Françoise Christophe

(Photos Harcourt.)

Un décor extérieur remplacé par une photographie

Sur la terrasse des Studios Pathé, une femme se tient debout devant la porte d'une cabane.



Devant la caméra, à quelques centimètres, on place la vue d'un bateau au port ; la caméra tourne, et voici en bas l'image obtenue.

LE TOUR DU MONDE

accompli sur place p

Nous avons dernièrement parlé de ce nouveau procédé qui permet de diminuer la taille des décors et d'en multiplier le nombre parallèlement étudié et mis au point par deux éminents cinéastes : Abel Gance et Mahé.

Abel Gance nous a envoyé quelques précisions sur son invention et ses avantages à la suite d'un article paru dans *Ciné-Mondial*. Dans un esprit de justice nous ne pouvons les publier sans parler de l'invention de Mahé... accompagnés l'un et l'autre de documents probants.

Deux inventeurs	Un opticien : Pierre Angenieux ; un metteur en scène : Abel Gance.
Nom de l'appareil....	Pictographe.
Forme	Système de lentilles différentes à une distance déterminée de la caméra.
Première expérience..	1938, date du brevet.
Premier film d'essai..	En cours de réalisation.
Avantages matériels..	Économie de temps, diminue les changements de champ ; d'électricité (75 %) et de décor (50 %).
Avantages techniques.	Possibilité dans une même vue d'avoir **simultanément nets** des objectifs rapprochés et éloignés. (On peut avoir un gros plan à 50 cm. des personnages, à 20 m. et un paysage au lointain ; les trois plans étant parfaitement nets.) Dans le film en couleurs, permet donc de prendre acteurs et décors en une seule fois.
Utilisation mécanique .	Autant de lentilles différentes qu'il y a de plans de netteté à obtenir.
Résultats pratiques ...	Un grand décor peut être remplacé par une photographie. Un film aura facilement deux cents à trois cents décors...
Constatation sur image	L'image est coupée en deux, soit horizontalement à la limite du ciel, soit perpendiculairement à la limite d'un gros plan et du fond. Les personnages évoluent sur l'une des parties.

Les acteurs sont placés dans un champ limité et jouent sans s'occuper du décor.

Gros plan. Sur la première image, le fond est flou, sur la seconde il est net. C'est le progrès obtenu.

DE EN 80 JOURS

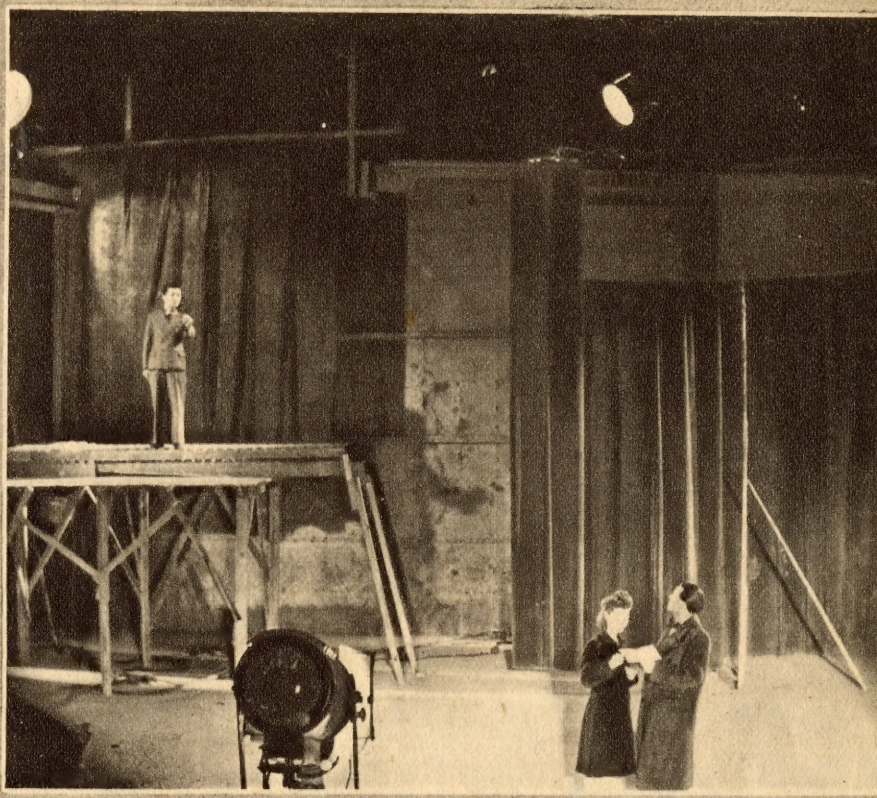
par Mahé et Gance

Le but poursuivi étant sensiblement le même de part et d'autre, on pourrait croire qu'il existe entre les deux antagonistes une déloyale concurrence. Il ne peut en être question, malgré les bruits qui courent. Pour nous, ce qui compte, c'est le résultat définitif ; ce n'est pas au départ qu'on juge une course, mais à l'arrivée. Le vainqueur sera donc celui qui, demain, aura sorti l'appareil le plus perfectionné et le plus pratique.

Deux inventeurs	Un opticien : Achille Dufour ; un décorateur : Mahé.
Nom de l'appareil....	Simplifilm.
Forme	Longue boîte oblongue qui prolonge l'objectif d'une façon impressionnante.
Première expérience..	Décembre 1941, dans « Croisières Sidérales ».
Premier film d'essai réalisé	Avril 1943.
Avantages matériels..	Remplace le bois, le carton, les clous, le staff, le contre-plaqué, brave la crise d'électricité.
Avantages techniques.	Donne à l'objectif cette faculté que possède l'œil humain de voir net ce qui se trouve à 5, 10, 20 mètres et à l'infini.
Utilisation mécanique .	Secret !
Résultats pratiques ...	Ramène le cinéma sur la voie que lui avait tracée à l'origine le plus pur cinéaste du monde, Georges Méliès, en élargissant le champ des truquages.
Constatation sur image	L'image n'est pas divisée en deux soit horizontalement, soit verticalement. Les personnages peuvent se trouver au milieu du décor artificiel en différents points.

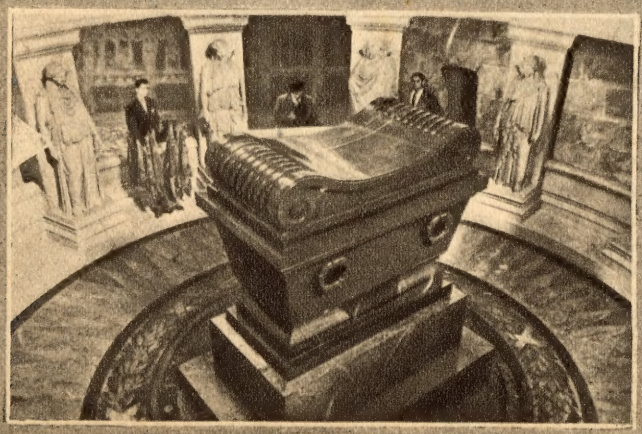
Quant aux acteurs, ils jouent dans un espace très limité sans s'occuper de l'existence du décor.

On verra jouer des acteurs où n'a jamais pénétré une caméra



La scène se passe au château de Pierrefonds. Il n'est pas facile d'y transporter tout un matériel cinématographique... Une simple photographie a suffi pour donner ce résultat. Les acteurs ont joué dans un studio dénudé.

Devant le tombeau de Napoléon, les trois acteurs jouent comme on le voit sur la première photographie.



Les Cavaliers d'Eylau

ont chargé à Vincennes

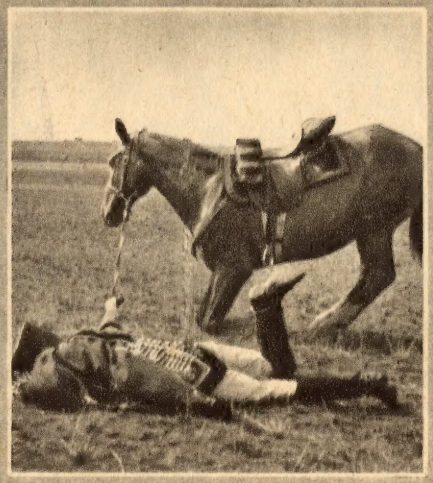
JEUDI dernier, en arrivant aux abords du Polygone de Vincennes, trois rangées de casques à crinières, jetant au ciel l'éclat de leurs cuivres, attiraient les regards des rares promeneurs... C'était en effet un spectacle peu banal que cette « revue de détail » au long d'une route ! Pourtant, si le curieux s'avançait plus avant, une fois franchi un bosquet de bouleaux, une image bien plus étonnante s'offrait à ses yeux. Massés au centre de la plaine, 250 cavaliers sur le pied de guerre, vêtus des somptueux costumes de la Grande Armée, attendaient l'instant de charger.

...Contre qui ?... Contre une trentaine de Russes aux shakos ornés de l'aigle noir, retranchés derrière de lourds gabions et fascines et contre neuf caméras, disséminées un peu partout aux alentours... Car, vous l'avez déjà compris, nous allions assister à une des scènes principales du film « Le colonel Chabert » Pour pouvoir reconstituer la fameuse « charge d'Eylau » avec le plus de relief et de réalisme possible, le chef opérateur Roger Le Febvre avait pris des dispositions dignes d'un général avant la bataille. Pour ce faire, il avait demandé le concours des meilleurs opérateurs de « France-Actualités » et ses propres assistants avaient été munis d'appareils de prises de vues. Perchés sur des « miradors » construits sous les directives du décorateur J. Colombier, ou terrés dans des tranchées garnies de chicanes ne laissant dépasser que les objectifs des caméras, ils purent ainsi filmer à chaque fois sous neuf angles différents la course impétueuse des gardes nationaux devenus « figurants » pour un jour... Même les pompiers de Paris étaient de la fête, pour éteindre les incendies qui auraient pu se produire avec les explosions des « fougasses » que des artificiers avaient enfouis pour imiter les « arrivées » des boulets ennemis... et pour prêter leur grande échelle aux exploits aéronautiques des opérateurs et du metteur en scène Le Henaff.

Guy BERTRET.

(Reportage photographique de Serge.)

Des morts qui se relèveront et de vrais blessés, tel est le bilan de cette page d'histoire

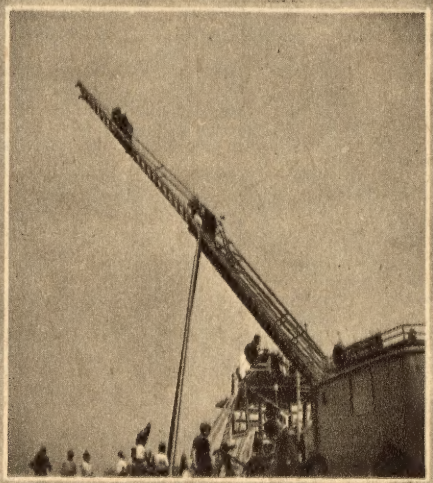


La charge est passée... Un des chevaux effrayé par les explosions des pétards a renversé son cavalier qui, assommé, reste à terre, sans mouvement.

Pour la millième fois (au moins), l'ex-vedette du muet, Lucien Bataille dit « Zigoto » a eu une mort violente... à l'âge de 66 ans.

Cet homme qui, à côté d'un cadavre, attend calmement les escadrons en ligne de bataille à l'horizon, est le producteur du film M. Harispuru.

Un « cascadeur » roulant sous les pattes des chevaux a reçu un coup de sabot sur le crâne ; c'est un vétérinaire de la Garde qui le soigne.



...*On a tourné dans le ciel !* Perchés sur la grande échelle des pompiers, Petiot et son assistant panoramiquent.

...*Et sous terre !* Caché dans une tranchée, Robert Le Febvre se prépare à recevoir « l'assaut » final.

Meg Lemonnier reparaît au côté de Fernandel, dans « Ne le criez pas sur les toits ».

Les films

par D. Daix

L'IMPLACABLE DESTIN

L'intrigue de ce film tient à un fil et il ne faut pas manquer de bonne volonté pour en admettre le postulat.

Qu'il ait suffi d'un rendez-vous manqué pour amener le bouleversement qui conduit finalement le héros de ce drame dans un asile d'aliénés, puis dans la boîte du souffleur d'un petit théâtre de province, ce n'est peut-être pas tout à fait vraisemblable.

Mais l'action est bien conduite, et cette histoire toute pleine des malheurs d'un grand artiste de la scène amoureux et déçu, et père tragique, est sinon très émouvante, du moins assez attachante.

Le principal attrait du film réside dans l'interprétation qui, avec Heinrich Georg et Heydemarie Hatheyer, dans les deux principaux rôles, est de tout premier ordre.

NE LE CRIEZ PAS SUR LES TOITS

De toutes les vedettes françaises, Fernandel est celle qui se maintient avec la plus sereine constance dans la plus navrante médiocrité. Il peut changer de metteur en scène, de scénariste, d'adaptateur, la mauvaise qualité de ses films n'en est nullement altérée. C'est pourquoi nous le tenons pour responsable de cette malfaçon d'autant plus regrettable qu'elle galvaude un talent digne d'un meilleur sort.

« Ne le criez pas sur les toits » est un défi à toute critique. On n'y trouve rien qui puisse, en quoi que ce soit, mériter l'attention. Le scénario, en dépit d'un point de départ qui en vaut un autre est d'une niaiserie désarmante, l'adaptation dépasse tout ce que l'on peut imaginer, les situations sont pour le moins ahurissantes et les trouvailles évitent d'être drôles. Il y a notamment une poursuite dans un journal et une séance au tribunal qui vous en font tomber les bras.

Autour de Fernandel qui prouve sa force comique en parvenant à faire rire quelques rares fois, on reconnaît Meg Lemonnier, Paul Azaïs, Jacques Varennes, Thérèse Dorny, Léon Bélières, Florencie, Le Vigan, Pierre Feuillère, Georges Lannes et quelques autres qui semblent tous être bien étonnés d'être là. Quant à J. Daniel-Norman, metteur en scène, il a tenté l'impossible pour tirer son épingle du jeu.

LE BONHEUR DES DAMES

André Cayatte n'a pas été plus heureux avec Zola qu'avec Balzac. Il semble qu'il n'ait pas un don d'assimilation très remarquable et qu'il serait mieux à son affaire, sans doute, aux prises avec un scénario original dont il serait l'auteur au besoin.

Dans « Le Bonheur des Dames », il a écarté résolument Zola et réalisé une bande d'une portée sociale réduite à sa plus simple expression. Son film est, d'ailleurs, loin d'être ennuyeux. Il a même de fort bons moments. Le dialogue de Michel Duran, s'il manque d'envergure, ne manque pas de répliques séduisantes, et l'adaptation n'est point maladroite. Elle conte alertement cette histoire de boutiquiers, grands et petits, opposés par une rivalité farouche. Le « hic », c'est qu' « alertement » n'est pas un terme qui convienne à Zola.

Par ailleurs, la mise en scène est inerte. Il n'y a pas de vie, de vérité, d'ambiance dans toutes ces images qui se succèdent selon un rythme heureux sans doute, mais dans des décors qui restent des décors et ne nous font jamais sortir du studio pour ne pas dire du théâtre.

Distribution éclatante sur l'affiche, mais beaucoup moins brillante sur l'écran. Ni Michel Simon, ni Albert Préjean ne parviennent à être égaux à eux-mêmes. Baudu manque de verve et d'émotion ; Mouret, de faste et de munificence. Autour d'un Jean Tissier. Blanchette Brunoy et Suzy Prim qui comptent parmi les meilleurs ; Suzet Maïs, Maximilienne André Reybaz, Pierre Labry, René Blancart, Juliette Faber, Gustave Gallet et beaucoup d'autres qui sont excellents eux aussi, forment une distribution attrayante et homogène.

D. D.

Votre

Les machinistes en plein travail. Ils portent tous un marteau pris dans la ceinture.

A soixante mètres du sol travaillent les électriciens au milieu des projecteurs.

(Ph. Serge, Gröna et J. Françis)

Ici on récupère les clous avec un aimant.

Avenir est dans le Cinéma

Nous avons passé en revue les personnes qui occupent dans la production d'un film les places les plus importantes, celles qui donnent droit à la mention du générique... et dont on parle le plus souvent.

Il ne faut pas oublier ceux qui pour être modestes n'en sont pas moins de grands responsables dans la réussite ou la faillite d'un film ; le monteur notamment.

Un film bien monté, malgré les imperfections de mise en scène ou de jeu, voire de scénario, peut sauver sa réputation. Le cas n'est présenté dernièrement pour *Mademoiselle Béatrice*. Le monteur a su en tirer parti d'une remarquable façon. C'est au monteur que l'on doit le rythme du film, l'enchaînement harmonieux des images, l'équilibre entre les scènes, la clarté dans le développement de l'action, les effets soit comiques, soit dramatiques. Un effet cinématographique est parfois une question de métrage...

Les salles de montage sont très fréquentées par les femmes. Sur seize professionnels on compte treize femmes.

Le banc de montage étant une excellente école pour les futurs metteurs en scène, on n'étonne qu'il y ait si peu de femmes à devenir metteurs en scène... Après Germaine Dulac et Leni Riefenthal nous n'en comptons guère.. Et cependant quelques-unes nourrissent l'ambition d'arriver. Sans vouloir les décourager en supposant que ce soit possible, nous leur dirons simplement que ce n'est pas un métier de femme...

Un autre responsable et qui ne dit son nom que s'il a été bien servi par le metteur en scène, c'est le scénariste... Il a souvent la bonne idée ; mais son idée meurt après avoir été mâchée par un directeur de production, un metteur en scène et un découpeur... Parmi les métiers les plus ingrats du cinéma, il faut citer celui de scénariste... Sur des centaines de scénarii écrits, cinq ont des chances d'être acceptés. Disons ce qui est vrai, beaucoup de nos scénaristes écrivent un scénario par semaine, comme pour justifier leur titre, mais pas parce qu'ils ont trouvé une idée... une idée cinématographique... Ils écrivent cela comme un roman-feuilleton... Même nos lecteurs pondent des scénarii. Ils s'imaginent que c'est facile et s'étonnent quand on leur déclare que leur œuvre ne convient pas...

Parlons un peu des dialoguistes.

Ceux-ci sont venus au dialogue de cinéma avec quatre ou cinq pièces de théâtre dans la poche... Evidemment, c'est un brevet de capacité. Mais pour eux, le film est une pièce de théâtre. Plus ils feront parler leurs personnages, plus ils estimeront qu'ils ont mérité leur cachet et la gloire... Qu'on vienne leur demander un dialogue réduit au minimum, ils demanderont si on se moque d'eux... Très peu, hélas ! ont le sens du cinéma...

Il en est des dialoguistes comme des musiciens. Ceux-ci composent au mètre de pellicule... Quel avantage acquièrent-ils puisqu'ils sont payés à la partition ? Il est vrai que c'est au metteur en scène de prévoir la longueur et la place de la musique dans son film.

Toutes les autres personnes sont anonymes...

Il faut distinguer ceux qui travaillent directement à la production du film, ceux qui en dehors de la production lancent le film et ceux qui l'exploitent.

On rencontre les premiers au studio.

Les machinistes, les menuisiers, les électriciens. Ils aiment leur métier. Ils sont du « bâtiment », comme on dit, et possèdent même un langage à eux, un argot incompréhensible pour tout membre d'une autre corporation. L'électricien vit sous les voûtes du studio, en alpiniste. Il ne connaît pas le vertige... Les passerelles sur lesquelles il court sont si étroites qu'il est arrivé que quelques-uns en tombent et se brisent les membres au sol... victimes du devoir.

Les machinistes se remarquent à leur façon de porter dans le dos un marteau passé dans leur ceinture. C'est l'outil indispensable...

Quant aux menuisiers, ils vivent à part dans la menuiserie... Ils n'ont rien de spécifiquement « cinéma ».

♣

Le film terminé, il passe au montage et dans les laboratoires, qui emploient un personnel spécialisé assez nombreux... puis il va au centre de distribution.

Alors apparaissent les chefs de publicité, les journalistes en quête de photographies, les affichistes, les dessinateurs et les directeurs de salles de spectacle.

Les chefs de publicité sont chargés du lancement des films ; ils invitent les journalistes, leur communiquent des « tuyaux » et distribuent des photographies, jurant qu'elles sont inédites — ce qui n'est pas toujours le cas — ils s'entourent de dessinateurs et d'imprimeurs. Ce sont eux qui font les affiches, qui impriment les tracts laudatifs, couvrent les murs de portraits d'artistes, répandent le titre du film dans le public...

Leur rôle est considérable...

Si le lancement du film est bien fait, ils assurent 30 % de sa réussite.

Le bruit que l'on fait sur un film éveille les directeurs de salles. Ils demandent à voir, ils voient puis ils louent.

Ainsi le film va être présenté au public.

Une grande salle d'exclusivité tiendra l'affiche le plus longtemps possible... Les immenses panneaux qui couvrent la façade ont été peints à la main et à l'huile comme un tableau de maître... sur des surfaces impressionnantes.

Des ateliers sont spécialisés dans ce genre de travail... Ils n'y reçoivent les visites des vedettes qu'en photographies.

Comment la Province connaît-elle le succès d'un film présenté à Paris ?

Bien souvent le film est présenté en « exclusivité » à Bordeaux, à Marseille, à Lyon en même temps qu'à Paris. Ces villes sont des centres de distribution où s'adressent les directeurs de salles de représentations.

C'est au goût de ces messieurs que le public doit voir tel ou tel film. Ce sont eux qui règlent les soirées du samedi et du dimanche de 80 % de Français.

Si l'on a l'habitude de féliciter ou blâmer un metteur en scène et un directeur de production, on devrait prendre aussi celle de féliciter ou blâmer les directeurs de salles... Le cinéma s'en ressentirait. En supposant que tous les directeurs de salles aient du goût et refusent de montrer les navets à leur public... la qualité des films s'en ressentirait. Les producteurs ne pourraient plus s'abriter derrière l'argument idiot : le public aime ça !...

Que les directeurs de salles y songent... Ils ont une grosse part de responsabilité dans l'évolution de notre cinéma.

J. R.

(*A suivre.*)

Au banc de montage, Mlle Fanchette Mazin qui en est à son vingtième film.

A la veille du lancement d'un film on peint d'immenses portraits des vedettes qui seront montés sur les façades.

Un scénariste distingué, Jean Cocteau, entouré de ses interprètes Alain Cuny et Claude Sainval.

« Les femmes ne sont pas des anges», et pourtant Marthe Harell a un charme bien angélique.

PANORA
SU

par Pierre Alain.

A Berlin comme à Vienne, à Munich et à Prague, on tourne sans cesse de nouveaux films. En dépit des circonstances, la production allemande a maintenu son rythme et il n'est guère de semaine qui ne soit marquée par l'apparition de quelque œuvre originale.

A VIENNE, « LES FEMMES NE SONT PAS DES ANGES »...

A Vienne, Willy Forst qui fut, on s'en souvient, le séduisant *Bel-Ami*, a abandonné son rôle d'acteur pour se consacrer tout entier à la mise en scène d'un nouveau film qui porte ce titre un peu long, mais charmant : *Les femmes ne sont pas des anges...*

Le plateau du studio s'est transformé en un bateau de plaisance qui voyage dans l'immobile. Si le cadre est sans mouvement, il n'en est pas de même de la foule qui occupe le pont et les coursives. On y remarque tout de suite, parmi les passagers flânant sous le soleil artificiel des projecteurs, une douzaine de jeunes filles, le nez au vent... du large et l'œil aux aguets.

C'est qu'il y a paraît-il un certain Richard Anden parmi les passagers. Chacun sait que ce nom est celui d'un célèbre metteur en scène, grand découvreur d'ingénues et dispensateur de gloire soudaine. Voilà de quoi tourner la tête de toutes ces jeunes et charmantes filles !

Le maître d'hôtel est assiégé. C'est à qui pourra obtenir pour le déjeuner une place aux côtés du personnage, ou en face. Le garçon de service est l'objet de toutes les sollicitudes et bientôt une véritable compétition s'organise. *Les femmes ne sont pas des anges...*, mais que de ruses pourront-elles déployer pour tenter d'attirer l'attention du cinéaste !...

Marthe Harell mène le train... C'est une jolie blonde que nous avons déjà vue dans *Histoires Viennoises* et *Nuits de Vienne*. Elle a un charme frais et porte avec élégance les robes de style comme les toilettes modernes. Viennoise d'origine et d'esprit, Marthe Harell sera dans ce nouveau film, non une aspirante vedette, comme ses folles compagnes, mais une jeune femme de lettres qui veut placer un scénario. Et cela suppose une ardeur aussi vive pour acquérir les bonnes grâces du cinéaste...

Croisière aimable que Willy Forst traite dans sa manière habituelle, par touches fines, par détails piquants... Vienne reste fidèle à ses traditions...

LE « TITANIC » FAIT ESCALE... A BERLIN

C'est sur un autre bateau que nous rencontrons Charlotte Thiele

Karl Schönböck et Charlotte Thiele, deux interprètes de *Titanic*, un film qui évoquera le naufrage du paquebot.

Ferdinand Marian et Albert Hehm en viennent aux mains dans *Tonelli* et jouent avec une ardeur non feinte.

Ferdinand Marian sait être aussi galant homme. Marianne Hope semble apprécier ses hommages !

AMIQUE
ur les studios Allemands

et Karl Schönböck, deux passagers de marque ; mais il ne s'agit plus cette fois d'une croisière de vacances. Sur l'énorme paquebot de la White Star Line, deux mille voyageurs se laissent emporter à travers l'Atlantique. Le *Titanic* est le plus beau navire du monde. La puissance de ses machines, le luxe de ses cabines, l'élégance de ses lignes ont fait l'admiration des hommes, et leur orgueil. Sa première traversée prend l'allure d'une fête...

Et pourtant un destin tragique guette le navire et ceux qu'il emporte. On se souvient encore de cette catastrophe qui, en 1912, coûta la vie à 1.500 personnes ; un iceberg à la dérive ayant heurté le paquebot, le *Titanic* coula en plein océan... C'est ce sinistre mémorable que Harald Bratt entreprend d'évoquer à l'écran.

Outre les acteurs déjà cités, on verra aussi Sybille Schmitz, l'interprète de *Traqués dans la jungle* qui tiendra là un rôle de premier plan.

DRAMES DE LA PISTE ET DRAMES DE L'AMOUR...

Victor Tourjansky est une vieille connaissance du cinéma français. Il a tourné chez nous pendant plus de dix ans, des films muets et des films parlants. Ce fut parmi les premiers : *Volga, Volga*, et *l'Ordonnance* et parmi les seconds : *Les yeux noirs* et *Tarass Boulba*... Depuis la guerre, nous avons retrouvé son solide métier dans : *Les Frontaliers* et *Illusion*.

C'est dans le milieu du cirque qu'il situe l'action de son nouveau film *Tonelli*, une violente histoire où la passion est reine. Avec *Tragédie au Cirque*, présenté récemment à Paris et *Bel Acrobate* que l'on vient également d'achever à Berlin, le cirque marque semble-t-il un regain de faveur. Le cinéma n'est pas prêt d'en épuiser la veine, ni le pittoresque vivant.

Ferdinand Marian et Winne Markus, — une jeune vedette dont on entendra bientôt parler — sont les interprètes principaux de ce drame de la piste.

Sur un autre plateau, le décor représente le modeste hall du Mont-de-Piété... Un homme d'allure timide, coiffé d'un chapeau melon, le parapluie sous le bras, l'air d'un fonctionnaire retraité, vient engager quelques objets pour payer les soins réclamés par l'état de sa femme qui a tenté de s'empoisonner.

Le drame est entré dans la vie paisible de cet homme à la manière d'une catastrophe. Il a bouleversé des années de ce qu'il croyait être son bonheur, mais, aveugle, il n'a pas vu ce qui cheminait dans l'ombre et va brusquement lui être dévoilé.

(*Suite page* 14.)

(Photos Wien-Film, Bavaria et Tobis.)

CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et ADMINISTRATION
55, Champs-Élysées
PARIS-8e
Téléphone : BALzac 26-70

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
Six mois . . . . . 100 fr.
Un an . . . . . 195 fr.
Compte C. P. 1478-05

Le Coin...

Cette semaine, au studio :

Saint-Maurice : **Le ciel est à vous.** Réal. : J. Grémillon. Régie : Jaffé. Films Raoul Ploquin. - **Voyage sans espoir.** Réal. : Ch. Jaque. Régie : Pillion. Films Roger Richebé.

Pathé-Joinville : **Je suis avec toi.** Réal. : H. Decoin. Régie : Saurel. Pathé.

Buttes-Chaumont : **Vautrin.** Réal. : P. Billon. Régie : Jim. S. N. E. G. - **Un seul amour.** Réal. : P. Blanchar. Régie : Michaud. S. N. E. G.

François-Ier : **La Malibran.** Réal. : S. Guitry. Régie : Peltier. Sirius.

Studios de la Victorine à Nice : **Les petites filles du quai aux Fleurs.** Réal. : M. Allégret. C. I. M. E. P.

Studios de la Nicéa : **La boîte aux rêves.** Réal. : J. Choux. Scalera. - **Les enfants du Paradis.** Réal. : M. Carné.

En extérieurs :

Premier de cordée, à Chamonix. Pathé.

On prépare :

Le carrefour des enfants perdus. Léo Joannon réalisera ce film à la fin du mois d'août, d'après un scénario original de Stéphane Pizella. L'adaptation cinématographique sera de Maurice Bessy et J.-G. Auriol. Les interprètes engagés sont : René Dary, Serge Reggiani, Jean Mercanton, Raymond Bussières, A.-M. Julien. Les extérieurs seront tournés à Paris, dans la région parisienne et dans le Morvan. (M. A. I. C.)

Le camélia blanc. Guillaume Radot travaille à son prochain film. Le scénario original est d'Armand Béreaud. L'adaptation et les dialogues de Francis Vincent-Bréchignac. Cette production envisage de tourner aux studios des Buttes-Chaumont, et les extérieurs dans l'Allier. Ce film débutera à la fin du mois d'août ou au début de septembre.

L'ÉCHOTIER DE LA SEMAINE.

...du Figurant

CINE-MONDIAL
BON DONNANT DROIT A 50 % DE RÉDUCTION POUR L'ENTRÉE AU VILLAGE DE LA CHANSON

Un bon acteur disparaît :
CHARLES GRANVAL

Charles Granval est mort la semaine dernière. Né, en 1882, à Rouen, où son père était directeur de théâtre, il fut toute sa vie au service de la scène qu'il aima passionnément. Pourtant une grave maladie l'obligea, en 1935, à abandonner une carrière qui comptait déjà tant de remarquables créations. Charles Granval se tourna alors plus spécialement vers la mise en scène. Il monta une soixantaine de pièces, de Molière à Musset, en passant par Shakespeare.

Le cinéma devait lui permettre de refaire une seconde carrière d'acteur. Il a tourné depuis la guerre, dans de nombreux films, des rôles de second plan, le plus souvent, mais d'un grand relief par le caractère et l'accent qu'il savait leur donner. On le vit notamment dans *Monsieur la Souris* et *Le Bienfaiteur*, aux côtés de Raimu, dans *Pontcarral* où il incarnait le marquis de Ransac, dans *Monte-Cristo* où il fut un M. Morel émouvant et sobre, dans *L'Honorable Catherine*, enfin, aux côtés d'Edwige Feuillère.

Charles Granval était de ceux pour qui il n'est pas de « petits rôles »; ses créations à l'écran prouvent bien qu'il avait raison.

"UN ANGE PASSE" à l'Ambigu

Le sujet d'*Un Ange passe* est particulièrement original et dangereux. Il fallait, pour le choisir, une grande audace, et des qualités exceptionnelles pour ne pas s'y casser les reins. Il suffit, pour le prouver, d'en raconter le début...

Un adolescent s'est suicidé, sans laisser de lettre qui explique sa mort. Sa fiancée éplorée, et sa famille, composée d'une mère évaporée, d'un père bourru, d'un grand-père à moitié gâteux, d'un frère un peu dévoyé, épiloguent sur les raisons de son geste. Chacun mêle à ses investigations des regrets variés. Pendant ce temps, le suicidé revient se promener tranquillement chez lui. Il arrive, au gré de sa fantaisie, par la fenêtre, au travers d'une glace ou d'une armoire. Il voit et entend parfaitement tous ces gens, mais il ne peut être vu ni entendu d'eux... On imagine ce qu'il peut y avoir de scabreux dans une telle situation, d'autant plus que cette histoire irréelle se déroule dans une atmosphère réaliste tant par les personnages que par le décor. La moindre erreur ou la moindre fausse note, et tout devient ridicule. On risque l'emboîtage à chaque réplique. Or, l'auteur, avec une maîtrise remarquable, triomphe de tous les périls. C'est une acrobatie constante. Le mérite de Pierre Brasseur n'est pas seulement d'avoir évité ces écueils, c'est aussi d'avoir su donner à sa pièce des prolongements pleins de significations délicates et profondes. Je crois bien que l'auteur d'*Un Ange passe* est aussi un poète...

Je m'en voudrais de raconter plus avant cette histoire fantastique. Cela ne prouverait rien de plus. Car tout est de la même veine, et les deux derniers actes valent largement le premier. On y trouve sans cesse mêlés le rire et l'émotion, un rire et une émotion d'une qualité rare.

Pierre Brasseur s'est réservé le rôle du suicidé. Il y est parfait de tact et de sobriété. La fiancée au cœur tendre est jouée par une comédienne dont il faut retenir le nom. Elle s'appelle Solange Moret, et elle mérite de se faire, au théâtre, une place de choix, car elle possède un naturel et une émotion — une voix aussi — qui évoquent irrésistiblement Gaby Morlay. Peut-on lui faire un plus beau compliment ? Auprès d'eux : Maxime-Fabert, qui a le tort de faire une caricature excessive d'un personnage que l'auteur avait sans doute voulu plus humain ; Pierre Feuillère qui, dans sa mise en scène, a su donner à cette œuvre le ton qui lui convenait ; Charlotte Clasis, Cécile Didier et Marcel Pérès qui est avec vérité le brave homme de père rustre et gauche... Si le cinéma a quelque raison d'emprunter au théâtre, il devrait bien s'occuper d'*Un Ange passe*.

Maurice RAPIN.

Panoramique sur les studios allemands

(Suite de la page 13)

Ce collier que sa femme portait — elle s'était payé un petit caprice, avait-elle dit — pour qu'il ait tant de valeur ne peut être qu'un cadeau. Cadeau secret que l'on n'a pas dévoilé au mari... Peu à peu le doute va s'insinuer dans l'esprit de cet homme, y faire son inexorable chemin...

Paul Dahlke joue le personnage. Il s'y révélera comme un magnifique acteur de composition. Pour ce rôle ingrat d'un mari trompé et qui, dans son égoïsme un peu stupide ne comprend pas que sa tendresse est sans écho, qu'une âme souffre à ses côtés et le méprise, il a réalisé une silhouette étonnante de réalisme. Son jeu ient, un peu lourd, mais si sûr évoque le grand Jannings de *Variétés* et de *Crépuscule*. Cette création placera Paul Dahlke parmi les grands acteurs du cinéma allemand.

P. A.

LES BONS PROGRAMMES

	Du 4 au 10 août.	Du 11 au 17 août.
Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. Roq. 19-15. F. M.	Clôture annuelle.	Clôture annuelle.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi.	Baron Fantôme.	Baron Fantôme.
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 14 à 23 h. F. mardi.	La Farce tragique.	La Farce tragique.
Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi.....	Le Mistral.	Six petites filles en blanc.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. Ely. 42-33. Fermé mardi.	La Main du diable.	La Main du diable.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi.	Marie Martine.	Marie Martine.
Brunin, 133, boulevard Saint-Antoine. Did. 04-67.....	Signé Illisible.	Légitime défense.
Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi....	25 ans de bonheur.	25 ans de bonheur.
Cinécran, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi.	La Grande Marnière.	Allô ! Janine.
Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées. F. vendredi.	Goupi-Mains-Rouges.	Goupi-Mains-Rouges.
Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi.	L'Enfer du jeu.	L'Homme sans nom.

JOSSELINE GAEL et JULES BERRY dans une scène pathétique du " Soleil de Minuit ", le beau film tiré du roman de Pierre Benoit qui passe actuellement au Helder et au Vivienne.

URODONAL

UNE CUILLERÉE CHAQUE SOIR

Etablissts CHATELAIN, 107, Rd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)

V.4.G 144 P 474

ONDES

Parfum

RIVAL

PARIS

Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée-d'Antin. F. vendredi.	Une Vie de chien.	Une Vie de chien.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. Fermé mardi.	Marie Martine.	Marie Martine.
Cinéphone Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées. Fermé mardi.	Le Voile bleu.	La vierge folle.
Cinéphone Montmartre, 5, boulevard Montmartre	Les Deux gamines.	Capitaine Tempête.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.	Capitaine Tempête.	La Grande Marnière.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi.	La Grande Marnière.	L'étrange M. Victor.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81	Le Baron Fantôme.	Le Baron Fantôme.
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. Fermé mardi.	Le Baron Fantôme.	Le Baron Fantôme.
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Fermé le mardi	Mademoiselle Béatrice.	Les anges du péché.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. Fermé vendredi	Ne le criez pas sur les toits.	Ne le criez pas sur les toits.
Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi	La Ville dorée.	La Ville dorée.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56.00. Fermé Vendredi.	Les Deux orphelines.	Non communiqué.
Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi	Le Soleil de minuit.	Le Soleil de minuit.
Impérial, 29, bd Italiens. Ric. 72-52. Fermé vendredi	Ne le criez pas sur les toits.	Ne le criez pas sur les toits.
La Royale, 25, rue Royale. Fermé vendredi	Le Chant de l'exilé.	25 ans de bonheur.
Le Davout, 78, bd Davout. Dav. 28-02. Fermé mardi	Traqués dans la jungle.	L'Honorable Catherine.
Lord Byron, 122, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi	Les deux orphelines.	Les deux orphelines.
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi.	Capitaine Fracasse.	Capitaine Fracasse.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi	Monsieur des Lourdines.	Monsieur des Lourdines.
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi.	Monsieur des Lourdines.	Monsieur des Lourdines.
Max Linder, 24, bd Poissonnière. Fermé mardi	Malaria.	Malaria.
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. F. m. et vendredi	Le Ring enchanté.	La chèvre d'or.
Moulin Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. Fermé mardi	Malaria.	Fou d'amour.
Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. Fermé vend.	Au Bonheur des dames.	Au Bonheur des dames.
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.	L'implacable destin.	L'implacable destin.
Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.	Domino.	Domino.
Portiques, 146, Ch.-Elysées. Bal. 41-46. Fermé mardi	Marie Martine.	Marie Martine.
Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi.	Ces voyous d'hommes.	L'étrange Suzy.
Radio-Cité Montparn., 6, r. Gaîté. Dan. 46-51. F. mardi.	La 13e enquête de Grey.	Ces voyous d'hommes.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi.	Goupi Mains-Rouges.	Goupi-Mains-Rouges.
Régent Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi.	Le Loup des Malveneur.	Le Chant de l'Exilé.
St-Lambert, 6, r. Péclet. Lec. 91-68. Fermé mardi	Nostalgie.	Jeunes filles en détresse.
Suffren Cinéma, 70 bis, av. Suffren. Fermé mardi	Suis-je un criminel ?	Premier bal.
Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon. Eto. 19-93. Fermé mardi.	Le petit Chocolatier.	Fille d'Eve.
Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 45-76. P. 16-22,30. F. v.	Une vie de chien.	Une vie de chien.
Vivienne, 49, rue Vivienne. Gut. 41-39. F. Mardi et Vend.	Le Soleil de minuit.	Le Soleil de minuit.

RELLYS, le grand comique de la scène et de l'écran, remporte un vif succès dans la célèbre pièce " L'Ecole des Cocottes ", qui vient d'être reprise au Théâtre des Nouveautés.

DÈS AUJOURD'HUI, CUEILLEZ LA CHANCE !...

Achetez un billet de la

LOTERIE NATIONALE

PAT

ALIX COMBELLE

ET SON ORCHESTRE

vous attendent

TOUS LES JOURS DE 17 h. A 19 h.

AU JARDIN DE MONTMARTRE

COMÉDIE DES CH.-ÉLYSÉES

JAN LE STROPIAT

GROUPEMENT D'ART DRAMATIQUE

JEAN GUILHÈNE

Fernandel

Ne le crier pas SUR LES TOITS

UN FILM D'UN COMIQUE IRRÉSISTIBLE

Ermitage et Impérial

COLISÉE

AUBERT-PALACE

CLUB DES VEDETTES

LE BARON FANTOME

APOLLO

Tania FEDOR

Jacques VARENNES

Gilbert GIL Georges ROLLIN

Primerose PERRET

LA DAME DE MINUIT

COMÉDIE DE Jean de LETRAZ

MAT. DIM. & FÊTES 15f.

LE JARDIN DE MONTMARTRE

1, avenue Junot — Tél. MON. 02-19

TOUS LES JEUDIS, de 5 h. à 7 h.

Assistez aux THÉS-SURPRISES

où vous rencontrerez les plus grandes VEDETTES DE L'ECRAN

RETENEZ LE PROCHAIN NUMÉRO DE CINÉ-MONDIAL

Un numéro spécial de plein air

HELDER VIVIENNE

En double Exclusivité !

d'après le roman de PIERRE BENOIT

Réalisation de BERNARD ROLAND

LE SOLEIL DE MINUIT

AU MARIVAUX

Vendredi 6 août à 19 h. 30

GRAND GALA

au profit des œuvres de la Maison du Prisonnier, organisé par « Les Prisonniers Associés »

SUR SCÈNE :

Paul Colline et Noël-Noël

dans leur tour de chant

A L'ÉCRAN :

Première projection du film

ADEMAI

Bandit d'honneur

Mise en scène de Gilles GRANGIER

PRIX DES PLACES : 100 et 150 fr.

Location au Marivaux

Le Gérant : Robert MUZARD ○ 55, Avenue des Champs-Elysées, Paris. — R. C. Seine 244.459 B ○ 8-43. Imp. CURIAL-ARCHEREAU, 11 à 15, rue Curial, Paris. N° 30.032 ○ N° d'autorisation 22.

Alexandre Rignault qui vient de tourner dans *Les Mystères de Paris* et *Adémaï bandit d'honneur* offre à sa chienne deux billets de la Loterie nationale ou un os ; Toutoune est indécise.

(Photo Roughol.)

Scanned from the collection of
Eric Smoodin

Digitization completed by

MEDIA HISTORY
DIGITAL LIBRARY

www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the ACLS Digital Extension Grant,
“Globalizing and Enhancing the Media History Digital
Library” (2020-2022).

ACLS